

Vie de l'Institut

LES TECHNIQUES FREINET pénètrent progressivement dans l'Enseignement public

Bien sûr, on évitera de dire qu'il s'agit des Techniques Freinet, qu'on passera systématiquement sous silence, lorsqu'on ne raillera pas plus ou moins gentiment l'œuvre des novateurs. Nous n'en sommes ni surpris ni affectés. L'essentiel est que ces techniques pénètrent notre enseignement et que s'amorce la modernisation souhaitée. Ce sera la meilleure des récompenses de nos efforts.

Nous publions ci-dessous un article de mise au point tiré du Bulletin de liaison « Gerbe d'Alsace », du Haut-Rhin, sous la signature de notre ami Chatton.

©©©

EVOLUTION ?

A la rentrée, de nombreux éditeurs nous envoient des uns des spécimens, d'autres des journaux pédagogiques, des prospectus, les catalogues les plus divers. Les avez-vous parcourus ?

Avez-vous lu l'article de G. Gérard, directeur d'école dans « l'Ecole et la Vie » n° 1 ? Il parle de la rubrique de langue française qui paraîtra dans ledit journal en 1955-56 :

On lit : Je pense que lorsqu'il s'agit d'enseigner, il faut qu'un certain « climat » soit créé et maintenu. Ainsi donc, le samedi soir, en dernière heure, le plan de travail de la semaine suivante est mis en place.

« ... L'enfant devra, dès lors, porter son attention, noter quelques observations, effectuer des recherches, « enquêter » même si cette enquête se borne à une conversation avec les parents. »

« (Sur la lecture). La recherche de tous les livres de lecture dont dispose la classe, des textes en accord avec le Centre d'intérêt s'impose donc. Il semble souhaitable que les divers livres de lecture de la classe demeurent dans la bibliothèque et ne soient remis aux enfants que le temps nécessaire à l'étude du texte, du moins tant que les livres de lecture auront la forme actuelle. »

« ... On pourra également emprunter ces lectures à un livre de bibliothèque d'enfant, dont le sujet principal est en rapport avec le thème du cycle... »

Voilà des idées qui ne nous sont pas inconnues.

Une camarade me montrait dernièrement quelques pages spécimens d'un ouvrage de français, chasse aux mots, synonymes, homonymes, etc... Tout ce qu'aux temps « héroïques de Dornach » nous avons rédigé sur nos fiches et classé au fichier s'y retrouve.

Hier, je recevais des échantillons de fiches de problème pour CM qui ressemblent beaucoup aux fiches de Lallemand (Calcul CE).

Vous avez sans doute fait de pareilles observations.

Je crois qu'il faut nous réjouir de voir une telle évolution se produire. Durant de longues années, Freinet,

Claparède, Dottrens, Cousinet ont lutté par la parole et par la plume pour une transformation des techniques pédagogiques. En créant la CEL, Freinet a mis en pratique ses idées, mais son travail n'a pas été facile, vous le savez. Les difficultés financières, l'hostilité, l'indifférence des enseignants y sont pour quelque chose. Vous savez comme moi tous les sourires plus ou moins narquois que nous provoquions quand nous parlions de fichiers, de nos techniques. Aujourd'hui, les grandes maisons d'éditions, revenant sans doute sur leur immobilisme, se lancent dans la voie que nous avons tracée. C'est grâce à elle que nos techniques pénétreront dans les écoles et, d'ici quelques années, on vous dira : « les fichiers c'est épatant, mais il y a une éternité que je sais cela... » Tant mieux si nous entendons de telles paroles, nous aurons gagné la première manche.

Mais la « lutte » ne sera pas finie. Malgré tout leur argent, les maisons d'édition n'arriveront pas à donner ce qui doit accompagner fichier, matériel d'imprimerie, etc... Ce qui leur manque, ce qu'elles n'ont pas dans leurs cartons, c'est l'esprit qui doit animer un tel enseignement.

Il reste dans ce domaine beaucoup à faire. Pour cela, il faudrait :

1° que l'école de Vence soit déclarée école d'application reconnue par le ministère de l'Education Nationale ;

2° que des stages y soient organisés, les instituteurs y étant envoyés comme aux stages du CREPS.

On peut apprendre à tout âge et celui qui prétend aujourd'hui qu'il n'a plus rien à apprendre est un sot.

3° Que les jeunes normaliens soient formés dans notre esprit, que l'étude des techniques Freinet soit inscrite à leur programme, qu'ils fassent des stages dans les écoles travaillant selon les techniques Freinet.

Quant à nous, il ne faut pas nous arrêter en chemin. Nous avons à figurer et mettre au point :

la méthode naturelle de lecture ;

la méthode naturelle de calcul ;

la méthode naturelle de dessin.

Nous avons à étudier la question d'un enseignement moderne de l'histoire, des sciences et de la géographie. Autrement dit : tout est encore à faire.

CHATTON.

Pour la préparation du Congrès

STAGE ET EXPOSITION TECHNOLOGIQUE

Nous avons, dans notre N° 2, préconisé, d'une part, la suppression du stage, d'autre part la transformation de l'exposition technologique en grande Kermesse Pédagogique.

Ces décisions intéressent au plus haut chef les jeunes que nous tenons tout particulièrement à consulter ici.

C'est afin d'avoir une opinion « autorisée » que nous avons demandé à notre ami Pons, de Montflanquin (Lot-et-Garonne), un de nos plus actifs animateurs de jeunes, de nous dire ce qu'il pense de nos propositions.

Voici sa réponse :

« Il n'y a pas de formule possible de stage pendant le Congrès et dans le Congrès. Je crois — à la lumière de deux stages de Congrès — qu'il ne serait pas possible de trouver une formule de compromis entre une initiation technique qui suppose un travail d'équipes très précis, et la nécessaire indépendance d'esprit et d'action que demande la « découverte » de l'Ecole Moderne à travers le Congrès.

● On ne peut pas limiter le Congrès à la Maison de l'enfant, à l'exposition d'Art.

● Il restait donc à trouver le joint. « Kermesse Pédagogique ». L'idée a été lancée à Aix, car les 2 stages de Chalon et Aix ont été des échecs (partiels). Il faut préciser. Je n'y ai pas encore réfléchi assez. Il faudrait poser certaines données de base à partir desquelles on pourrait donner consistance à un projet.

● Dans quelles proportions viennent les « nouveaux » à Aix.

● Des jeunes qui viennent y chercher... ils ne savent pas quoi. Je crois qu'il y en a peu.

1° Une plus grande proportion de jeunes qui viennent approcher, dans le réel, ce qui était déjà dans le film « l'Ecole Buissonnière ». Ceux-là sont déjà sympathisants de ce qu'on se plaît à appeler l'esprit Ecole Moderne. Ils veulent savoir comment l'insérer dans la vie scolaire, et ils ont besoin d'être raffermissés dans leur sympathie.

2° Des camarades plus ou moins curieux de telle ou telle technique (l'imprimerie à l'Ecole — le fichier scolaire). Ils se recrutent dans les plus âgés.

3° Des camarades déjà venus au mouvement, clients de la CEL, lecteurs de Freinet, de l'Educateur, et qui sentent le besoin d'un Congrès pour tremper leur conviction, parler, se mêler, écouter ceux qui « font ça » depuis longtemps.

Pour les n° 1, l'ambiance du Congrès, les séances plénières, des veillées de camaraderie, passent avant l'aspect technique.

Pour les n° 2, l'aspect technique est premier.

Pour les n° 3, les deux se mêlent, mais il serait très dangereux que trois jours de Congrès consistent à savoir tirer au limographe (ou plutôt, comment il faut faire), à avoir vu une presse...

Et voilà pour moi un point important : en 3 jours, même 4, bousculés dans un congrès, ce n'est qu'une illusion que de vouloir mettre la main dans certaines techniques. Pour savoir imprimer (ce seront les gosses qui imprimeront), il suffit de recevoir l'imprimerie, donc d'en sentir le besoin. Il en est de même pour tous les outils. Tous nos camarades

ont fait leur expérience tâtonnée des outils, vite faite d'ailleurs. Il faudrait que cette « kermesse pédagogique », disons exposition technologique, montre les outils, mais que par un moyen quelconque (causerie Freinet ou camarade CEL, panneau didactique...) avant de voir l'outil, ou en le voyant, le camarade sache pourquoi un outil de ce genre.

Pratiquement : Pourquoi ne pas établir une hiérarchie avec des salles qui se suivent.

1. *Le texte libre* : point de départ pour qui part en tech. modernes. Une causerie enregistrée peut-être ; des panneaux de textes libres qui montrent, non pas comment ils sont imprimés, ou limographiés, mais quelle vie ils contiennent. — Première salle : saisir la vie, partir de l'Enfant.

2. *La correspondance interscolaire* : même style, prolongement texte libre (aucun problème technique encore), des panneaux : résultats de la correspondance interscolaire : ce qu'elle apporte, la motivation d'activités nombreuses.

Techniques :

3. *Journal scolaire* : il faut bien avoir x exemplaires.

4. *Le Fichier scolaire*.

Avantages pédagogiques de ces techniques qui sont (certaines) un peu plus que des outils (imprimerie).

Pour qui est venu, plus particulièrement intéressé par telle technique, il y aura des presses, des gouges, des limographes, un fichier scolaire complet, des morceaux de F.S.C., des camarades qui pourront expliquer.

Pour qui est nouveau, il passera peut-être deux jours dans la salle 1, le reste à l'exposition...

Un autre aura pratiqué le texte libre et n'a pas imprimé, ou tiré de journal. Il ira à la salle 3, d'où il ira peut-être à la salle 2, etc...

Personne ne sera tenu, dans une équipe, de voir défiler en 3 jours les techniques de l'Ecole Moderne. (Je caricature un peu, ce n'était tout de même pas le cas, mais poussé à l'extrême, si.)

Mais il y aura comme un grand livre dont chacun, à sa guise, pourra tourner les pages.

COMMISSION MUSIQUE ET DISQUES

Au congrès d'Aix, nous avons décidé de nous attacher à certaines questions, des promesses d'envoi de documents avaient été faites.

Passons en revue nos projets, voyons ce qui a été fait, et ce qui reste à faire.

MUSIQUE LIBRE. — Parmi la douzaine de camarades qui se sont déclarés « mordus » par la question, trois seulement se sont manifestés et ont envoyé à tous, ou au moins à la responsable, leurs réalisations.

A Vienne, dans le cadre des travaux du congrès d'été, chargée de l'atelier « Musique », j'ai lu aux stagiaires la relation de l'expérience de notre camarade corse, Luciani : la naissance du premier chant libre dans sa classe. Les congressistes, tant français qu'étrangers présents, ont été fort intéressés, à tel point que les Italiens en ont préparé une traduction pour leur revue.

Notre camarade, M. Faligand, avait

envoyé à tous les camarades intéressés par cette expérience, au cours du dernier trimestre de l'année scolaire, un petit recueil de chants inventés dans sa classe. Quelques jours avant les vacances, il en a enregistré quelques-uns.

Au cours du stage audio-visuel de septembre, à Vence, nous avons auditionné cette bande, et nous avons pensé qu'elle pourrait être d'une grande utilité, qu'elle pouvait intéresser des collègues n'ayant pas abordé ce genre d'activité dans leur classe, qu'entendue par des enfants, elle pouvait peut-être déclencher chez eux le désir de composer à leur tour. Aussi, en avons-nous pris deux copies qui circulent dès maintenant parmi l'équipe des magnétophonistes. Tous les départements ne possèdent pas encore de magnétophone, tâchez de vous réunir — peut-être à l'occasion d'une réunion départementale ? — pour l'écouter, tâcher de la faire écouter à vos élèves,

et faites-nous part de vos remarques et observations, dites-nous quel a été l'accueil fait par vos élèves, leurs réactions et les effets. Ce faisant, vous nous aiderez à faire avancer la question.

VERS UNE METHODE NATURELLE. — Partant de l'expression libre musicale, nous pensons que la voie est possible vers une connaissance de la musique. Nous avons déjà quelques expériences que nous communiquerons dans *L'Educateur*. Après le travail de Suzanne Le-maire, sur la danse libre à l'Ecole Maternelle, nous publierons celui de Del-basty, de Faligand et de Luciani. Pour pouvoir tirer des conclusions, il nous faudrait plus d'expériences sur lesquelles nous baser ; il faut que vous nous les envoyiez.

DES FETES. — Il avait été décidé, à Aix, que nous publierions dans *L'Educateur*, des programmes de fêtes pour aider les camarades dans leur prépara-

tion, pour pouvoir réaliser ce projet, il fallait des programmes à publier ; or, à ce jour, j'ai reçu... un envoi. C'est nettement insuffisant.

LA GERBE ENFANTINE :

Nous allons essayer de publier un chant libre dans chaque numéro de cette année, mais nous n'en avons pas encore suffisamment. Là aussi, nous avons besoin de vous et nous comptons sur vous. Ne nous décevez pas. Merci.

A. LHUILLERY-LOCRET,
42, avenue de l'Agent-Sarre
Colombes (Seine).

POUR LE MATÉRIEL SCIENTIFIQUE

Nous recevons du camarade Delavenne, instituteur à Sancourt, par Ham (Somme) les observations suivantes :

« Il y a fort longtemps que j'ai construit des boîtes en bois, dans lesquelles se groupe le matériel récupéré un peu partout. Exemple : Chimie : des petits flacons, l'essentiel pour expériences, limaille de fer, acides, bases, baromètre, mercure, tube de caoutchouc, cristalliseur, verre verseur, vieux baromètre métallique. Poids : 10 de 1 gr., 10 de 10 gr., 10 de 100 grammes, kilog pour pouvoir peser. Engrenages, pignons, chaînes, moteurs, etc... »

C'est la raison qui m'incite à applaudir l'effort de la CEL qui sort des boîtes toutes préparées. Mais bien que j'aie souscrit aux films fixes, je doute de leur utilité. Carlier ou les éditions filmées ont sorti des petits chefs-d'œuvre. Je voudrais des films poétiques qui fassent rêver. Ce monde crève de Techniques et de Sciences. Des illustrations de pages, de poèmes, de romans frais et profonds, et non l'Histoire cent fois rabâchée et presque écœurante pour les enfants pas plus savants. Quelle cervelle, en effet, retiendrait cette masse de documents.

Apparemment, le détail peut sembler bien, mais l'ensemble est trop lourd, trop vaste. De même pour le disque : pas de mièvreries, ni de puérilités, des œuvres de Maîtres, genres « le tilleul, à deux voix ». Pourquoi avez-vous abandonné la veine. C'est ce chemin qu'il faut suivre. »

Lorsque nous avons entrepris, il y a quinze ans, la réalisation de nos BT, les documents ne manquaient pas non plus dans le commerce ou dans les manuels. Mais nous avons jugé que ces documents n'étaient jamais à la mesure de nos classes et de nos enfants, et

nous avons entrepris une reconsidération importante de ce matériel, pour apporter comme une digestion qui nous a permis la réalisation d'une collection, aujourd'hui unique, dans notre littérature pédagogique.

C'est ce même choix, cette même mise au point que nous prétendons apporter avec les Films fixes, et dans une certaine mesure, avec le disque.

Mais nous n'en négligerons pas pour cela le conseil de Delavenne. Notre pédagogie est ostensiblement en réaction contre une certaine science qui oublie l'homme en l'enfant. Nous répétons ici que nous sommes scientifiques, mais pour une science qui ne détruit pas en nos élèves tout ce qu'ils ont d'affectif, de sensible et d'humain.

Nous aurons à revenir sur ce problème qui est, à notre avis, un des problèmes-clés de la Pédagogie contemporaine.

APPEL en faveur de l'adhésion à l'A.F.D.E.R.S.

Les camarades pratiquant l'enregistrement sonore, sont invités à envoyer à Dufour, Aux Marais, par Beauvais, les caractéristiques de leurs appareils — sauf dans le cas où ils travaillent avec les magnétos CEL.

Ce recensement a pour but d'harmoniser les réseaux d'échanges et de trouver des correspondants pour tous, quels que soit les sens de déroulement, position des têtes etc... (Nous sommes en mesure de copier les travaux sur fil en bandes 9, 5 ou 19 cm.)

Certains camarades ont reçu un exemplaire de la « Revue du Son » (contenant le bulletin mensuel de « Arts et Techniques Sonores », organe de l'AFDERS). Le responsable attire l'attention des magnétophonistes sur l'intérêt qu'ils ont d'adhérer à cette Association Française pour le Développement de l'Enregistrement et de la Reproduction Sonores, 16, place Vendôme, Paris-1^{er}, C.C.P. 6511-53 ; adhésion annuelle : 1.200 francs (avec bulletin), 2.000 (avec bulletin et abonnement à la Revue du Son) + 500 fr. de droit d'inscription la première année.

Cette importante société groupe des amateurs spécialistes, chasseurs de sons et amis de la Haute Fidélité, qui peuvent nous aider énormément dans le travail que nous avons entrepris et qui ont accueilli avec intérêt les formules

que, de notre côté, nous avons proposé à leur audience. (Exemples : Jean Thévenot a fait dans le dernier numéro de la Revue du Son, un long article sur notre BENP ; Freinet a eu les colonnes de la même Revue, ouvertes, pour un article, etc...)

De fructueux résultats peuvent surgir de ces confrontations. Notre mouvement a tout à gagner à étendre son activité en dehors du cercle enseignement.

R. DUFOUR.

DEUX APPELS

Les amis hongrois qui nous ont accueilli, ont accepté de faire faire par leurs élèves, une BT sur leur vie nouvelle au village.

Le conseil des maîtres a décidé de terminer l'album de base cette année scolaire.

J'ai envoyé des explications, mais les enfants, bien que stimulés par notre visite, n'auront de motivation réellement profonde que s'il existe une relation par correspondance avec des classes françaises (CE 2, CM, FEP).

La meilleure manière serait sans doute que vos enfants posent des questions sur cette vie au village.

Envoyez-les moi assez tôt, pour que le démarrage se fasse dans la joie et que nos collègues découvrent les effets pédagogiques d'une motivation directe. Je les traduirai immédiatement en Espéranto, et les enverrai à mon correspondant, qui est l'animateur de ce travail.

Mettez donc ça dans votre plan de travail.

N'oubliez pas les nom et prénoms de l'enfant qui a posé chaque question. Vous avez le droit d'ajouter une belle carte postale !

©©©

Notre camarade viendra à Bordeaux et apportera son projet. Deux manières de lui faciliter le voyage :

— Envoyez-moi une cotisation de soutien, par exemple, 500 francs (96-18 Châlons-sur-Marne) ;

— ou bien, si vous êtes philatélistes, souscrivez des timbres (il vient d'en sortir un en aluminium !!) il les achètera au prix de catalogue pour les revendre de même et aura de l'argent français supplémentaire pour acheter des souvenirs de France.

Roger LALLEMAND,

Flohimont, par Givet (Ardennes).

©©©

Le journal de Montclair « Ker-Goat-La Source » a cessé de paraître, cause départ.

Les anciens correspondants seront gentils de continuer le service de leur journal pour garder le contact.

MONTCLAIR, école publique, Marcille-Raoul (I.-et-V.)

L'ÉCOLE DE VILLE ET SES PROBLÈMES

LA CLASSE-PROMENADE

Je ne veux point ici rappeler comment on prépare une classe-promenade, c'est un travail que je réserve aux normales.

Je tiens surtout à montrer les difficultés que l'on rencontre en ville et comment on essaie de les résoudre.

Remuer une classe d'au moins 40 élèves, surtout petits, est une charge si écrasante que l'on décide d'attendre qu'ils soient plus grands, au moins en C.M. 1. Mais justement, c'est déjà trop tard ; c'est lorsqu'ils sont petits qu'il faut leur apprendre à observer directement. D'ailleurs, la rue elle-même est tellement riche, si l'exploitation en a été prévue.

Voici une classe-promenade qui est en même temps du calcul vivant qui se fera avec une classe aussi chargée soit-elle et sans bruit : l'étude des nombres pairs et impairs. Il suffit d'expliquer, avant de partir, la répartition des numéros des maisons et de préparer l'ordonnance de la sortie (en coopérative, l'ordre, le silence sont décidés). En longeant la rue, nous observons les numéros du côté opposé, c'est plus facile ; et sans se tordre le cou, silencieusement, les enfants lisent les numéros impairs, par exemple, au retour les numéros pairs. Il ne reste plus en rentrant en classe qu'à noter ce qu'on vient de voir et de retrouver — véritable problème vivant — quelques numéros qui manquaient. J'anime ensuite cet exercice dans la cour en désignant quelques élèves « maisons » porteurs de chiffres sur une ardoise et d'autres « autos » : jeu de stationnement jours pairs et jours impairs, nous apprenons déjà le code de la route. Malgré le nombre d'enfants, je peux assurer que chacun en profite.

C'est à chaque maître à tirer parti des rues environnantes. Regardons autour de nous ; dans le quartier, nous découvrirons ici un cadran solaire (très intéressant au C.E.), là une enseigne moyenâgeuse, ailleurs une girouette ou un paratonnerre bien visible ; nous accrocherons à ces observations des exercices « très traditionnels » qui donneront d'excellents résultats.

Ce que nous trouvons dans la rue, nous devons l'expliquer aux parents et leur demander de nous aider à montrer aux enfants les intérêts de la localité. Quelques sorties du jeudi ou du dimanche peuvent être dirigées dans cette intention. Tous les parents n'utiliseront pas nos remarques, mais le mouvement sera contagieux. De nombreux textes nous prouvent qu'on a tenu compte de nos indications. Ce sera encore de la « coopération parents-école ».

La moindre déclivité de terrain est bien plus facile à exploiter que les constructions si peu réelles de collines, vallées... dans la cour. Celles-ci s'expliqueront après, ne mettons pas la charrue avant les bœufs. J'ai eu la chance de profiter de tout petits ruisseaux qui nous ont donné, dans leur partie non canalisée, un exemple de confluent, affluent, rive droite, rive gauche, toutes notions géographiques qu'en

fin d'année nous avons pu élargir par une promenade de 100 km (aller et retour), subventionnée par le conseil de parents d'élèves, jusqu'au confluent de la Garonne et de la Dordogne. Belle occasion pour accrocher l'idée d'estuaire, de fleuve, d'autant plus que nous avions vu la mer l'an passé. Il est nécessaire, autant que faire se peut, de rechercher une unité. L'éparpillement est dangereux.

C'est le danger d'une visite à une foire commerciale et coloniale, comme nous l'avons tous les ans au mois de juin. Une visite générale rapide, véritable promenade dans les allées de l'exposition, s'impose et, ensuite, un seul stand d'étude ou deux selon l'importance du sujet. Une matinée (l'entrée étant gratuite à ce moment-là) suffit pour une petite classe.

Une visite à un monument historique permet encore d'amener un assez grand nombre d'élèves : pour nous, les ruines gallo-romaines s'imposent.

Le plus difficile est la visite du musée. Un maître pour 20 élèves, c'est nous fermer toutes les portes ! Nous avons, dans ce cas, la solution d'emmener la moitié de notre effectif seulement. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le refaire avec l'autre moitié ; il vaut mieux changer de sujet, les comptes rendus mettront le reste de la classe au courant et les parents iront avec ceux qui n'ont pu être favorisés ; ce sera double profit.

Reste alors la question du transport.

Qu'il soit payé par les parents ou par le conseil, nous avons toujours la possibilité de profiter de demi-tarif dans les trams ou autobus de la ville. Nous pouvons aussi demander un autobus spécial à la Compagnie et nous devons demander à la ville un car du service social. Il faut arriver à ce que chacun trouve normal que l'on transporte gratuitement les enfants pour leur permettre — au XX^e siècle, au siècle de la Vitesse — de s'instruire dans de bonnes conditions. Instituteurs de la ville, ne voyez-vous pas chaque jour passer les cars de la « x^e région aérienne », de l'« armée française » ? Nos enfants ne sont-ils pas Français, l'instruction n'est-elle pas gratuite ? Près de la Ligue de l'Enseignement, il faut aussi agir.

Pour l'horaire, nos rentrées et sorties de classes nous permettent d'éviter les moments d'affluence et de trop intense circulation dans les rues ; nous devons également repousser certains jours trop commerciaux pour notre tranquillité.

Je n'ai fait ici que relever quelques exemples. Je ne pense pas avoir épuisé le sujet, bien au contraire. J'espère que d'autres camarades apporteront leur point de vue. Je tiens à signaler que, malgré les grosses difficultés des écoles de villes, j'ai pu tirer quelque profit des sorties de mes élèves grâce aux trois années consécutives pendant lesquelles je les garde (voir à ce sujet l'article paru dans « L'Éducateur » n° 7 de l'année dernière).

J'aurai plaisir à lire les expériences que nos collègues de villes ont tentées.

H. CHAILLOT, Bordeaux.

GROUPE TOURANGEAU D'ÉCOLE MODERNE

Dans sa réunion du jeudi 19 octobre, le G.T.E.M. a examiné le travail réalisé par Mlle Maillot sur le projet de B.T. : « L'Architecture Renaissance en Touraine ». M. Poisson doit en continuer la mise au point.

Quelques photos manquent encore ; prière à tous ceux qui auraient des photos de détails des différents châteaux de la Loire, de les adresser à POISSON, Sonzay (I.-et-L.).

Les membres présents ont écouté avec grand intérêt, le compte rendu du congrès d'été de Vienne fait par Mlle Maillot.

Il a été décidé d'organiser, le jeudi 17 novembre, au Foyer Laïc, à 14 h. 30, une exposition-démonstration des diverses boîtes de matériel édités par la CEL.

Il est rappelé que les réunions du Groupe ont lieu, en principe, au Foyer Laïc, tous les 3^e jeudis de chaque mois.

Les camarades du département du Gard sont priés de noter que le Délégué Départemental est désormais notre ami CESARANO, à Grand Gallargues.

Ils sont priés d'entrer en relation avec lui, si ce n'est déjà fait.

© B L

Ecole Rehaingourt (Vosges) vend matériel à imprimer — devis E — matériel complet pour tous cours ou école gémignée à 2 classes. État neuf. 15.000 francs au lieu de 29.000 francs.

LES VOYAGES SCOLAIRES

Les voyages simples, et les voyages-échanges prennent de plus en plus d'importance dans la vie de nos écoles. Il serait souhaitable que la pratique puisse s'en généraliser.

Voici, après un voyage à Paris, les conseils que donne notre ami Malaterre, à Saugane, Aveyron.

©©©

SI VOUS VOULEZ ALLER A PARIS

Prenez le train. Prévoyez, au point de vue financier, 1.300 f. par participant pour le séjour à Paris (hébergement complet avec repas chauds et visites, métro et pourboires).

DÉMARCHES A FAIRE :

- 1° Si le train ne passe pas chez vous, trouver un car pour vous conduire à la gare la plus proche.
- 2° Demander à la SNCF la formule spéciale à remplir.
- 3° Ecrire au Comité d'Accueil à Paris.

PRÉCISIONS :

1° Le car doit pouvoir rouler au tarif 60 à 70 f. le km.

2° S.N.C.F. : Demander, quelques jours à l'avance, à une gare, la formule spéciale « Billet de promenade d'enfants » (validité 48 h. pour 400 km. et plus).

Avantages : Réduction de 75 % de 10 à 15 ans et pour accompagnateurs (1 pour 10). Réduction de 87,5 % de 4 à 10 ans. — Il faut être au moins 10. La demande est à remettre à la gare de départ au plus tard 48 h. à l'avance.

3° Accueil : Ecrire au Comité d'Accueil des Elèves des Ecoles publiques en Voyages d'Etudes, 110, rue de Grenelle, Paris 7° (si possible, au moins 2 mois à l'avance) en lui indiquant votre projet. — Le Comité vous enverra un questionnaire et il vous proposera un programme de visite. Vous retournerez le programme choisi et le questionnaire garni.

Un devis vous sera envoyé pour approbation.

Et vous n'aurez plus qu'à préparer votre voyage en consultant vos documents, les guides Michelin et l'Indicateur SNCF.

(Le Comité vous fournira un Guide qui viendra vous attendre à la gare et qui restera à votre disposition jusqu'au départ de votre caravane ; vous aurez de bons repas assurés et un bon couchage (avec draps et couvertures). Le Comité vous réservera les places en chemin de fer.

Vous avez intérêt à partir par le train de jour et à revenir par le train de nuit.

Nota : Procurez-vous un Plan de Paris, un Plan du Métro. Si vous avez un projecteur, louez une caméra. — Munissez chaque voyageur d'une carte d'identité avec votre adresse parisienne (à faire en TM).

Le voyage (profitable du C.E. à la CFE) n'est ni dangereux, ni fatigant.

Un premier voyage à Paris... en appelle d'autres ! Voici, à titre d'exemple, ce que nous avons réalisé en juillet 1955 (Ecoles de Saugane).

PREMIÈRE JOURNÉE :

Départ du village en direction de Rodez.

9 h. 25 : Train de Paris (changement à Brive : sans difficultés, un contrôleur de quai vous attend et vous guide).

19 h. 15 : Arrivée à Paris-Austerlitz. Un guide nous attend et nous mène en métro, puis en car au Centre de St-Mandé (près du Zoo : situation recommandée). — Repas au Centre. Couchage en dortoirs.

DEUXIÈME JOURNÉE :

7 h. : Réveil. Toilette. Petit déjeuner (café au lait, pain, beurre). Promenade.

De 8 h. 30 à 12 h. : Circuit en car dans Paris avec arrêt aux principaux monuments (nous avons choisi Notre Dame, Le Dôme des Invalides, la Tour Eiffel).

Midi : Déjeuner au Centre.

Après-midi : 2 h. et demie de détente au Zoo de Vincennes, puis Promenade rue de Rivoli et Visite d'un grand magasin.

Dîner, puis départ vers la gare d'Austerlitz. (Avant l'heure du départ, petit tour au Jardin des Plantes).

21 h. 30 : Départ du train.

TROISIÈME JOURNÉE :

8 h. 07 : Arrivée à Rodez. Après le petit déjeuner dans un café, 1 h. 30 de visite de Rodez et retour en car jusqu'à notre village.

©©©

Nous avons tourné un film 9 mm 5, 3 bobines de 15 m.

Situés à 50 km de Rodez, nous avons dépensé en tout : 83.000 fr. (29 voyageurs au total : 17 élèves de moins de 10 ans, 9 de 10 à 15 ans et 3 accompagnateurs).

AVIS

En vue d'un travail sur les Bastides, les camarades qui pourraient avoir des documents photographiques : plans, cornières, églises fortifiées, maisons, sceaux, etc..., sont invités à les faire passer à BOUNICHOU, 2, A. Gadaud, Périgueux. Merci d'avance.

©©©

Madame L'HOSTIS, à Arbéost, par Ferrières (H.-P.) désirerait entrer en contact avec instituteurs des Hautes-Pyrénées pratiquant les techniques de l'Ecole Moderne (de préférence SE et CP)

©©©

RAIMBAUD, instituteur à Befato (Madagascar) prie anciens correspondants d'excuser son long silence. Demande correspondants Cours Moyen (40 élèves).

La Documentation Photographique. — Série 146 : La Préhistoire.

Très beaux documents en noir : Les plus vieux restes ; Débitage du silex ; Premier outillage ; Monastères ; Statuettes ; Objets de parure, etc...

Série 148 : La Gaule à l'époque Romaine : Théâtres et amphithéâtres ; Arc de Triomphe ; Thermes ; Villa gallo-romaine ; Druide gaulois, etc...

Nous recommandons toujours sans réserve cette publication, d'un choix pédagogique excellent et d'une réalisation technique impeccable.

S'encastre automatiquement à notre fichier. Nous demander conditions d'abonnement et prix.

Dans « l'Aperçu général de l'édition pédagogique », paru dans notre N° 30, nous avons omis une revue importante éditée par l'UFOLEIS. Il s'agit de « Télé-Revue » (la semaine télévisée). Cette publication hebdomadaire et ronéotypée ne s'adresse pas seulement aux heureux possesseurs d'un poste de télévision, mais également à tous ceux que le problème de l'Enseignement Audio-visuel intéresse.

En effet, loin de se borner à la nomenclature des programmes de la semaine, « Télé-Revue » fait un effort sérieux de critique constructive. Il est logique de penser que cet effort sera fructueux — il l'est déjà — et contribuera à faire de la télévision, un précieux auxiliaire du maître.

« Télé-Revue », édité par l'UFOLEIS, 3, rue Récarnier, Paris-VII^e.